

**AT LARGE**  
Exposition Gilgian Gelzer,  
galerie Jean Fournier,  
jusqu'au 6 mai  
galerie-jeanfournier.com

## Les beaux imbroglios de Gilgian Gelzer

Gilgian Gelzer, chez Jean Fournier, ignore le droit chemin. Et c'est ce qui en fait un très grand artiste...

PAR DAMIEN AUBEL

### EXPOSITIONS JAMES SIENA ET RAHA RAISSNIA

James Siena, *Works on paper (1987-2017)*  
Raha Raissnia/James Siena, Galerie Xippas,  
jusqu'au 22 avril, xippas.com

Rut cérébral, cabrement surchauffé des sens les plus épurés – ceux qui saisissent l'intransigeante géométrie des rapports et des proportions –, exaltation génésique des principes de répliation formelle, déchaînement orgiaque des complications de la multiplication et, le paroxysme atteint, les secousses convulsives d'une éjaculation de phosphore, un jet ininterrompu de la pensée qui se débat philosophiquement entre le Même et l'Autre – telle est, traduite par ses dessins, la marche passionnée de l'esprit du génial James Siena.

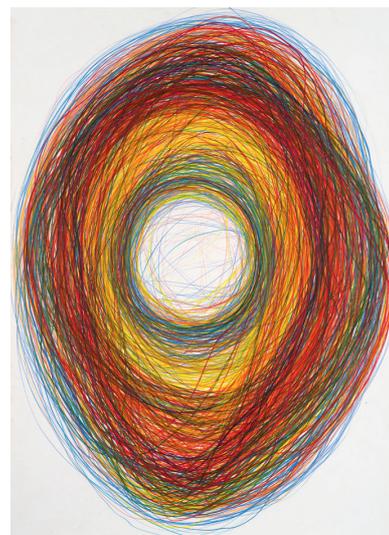
Ses sculptures, à l'étage, telles des invites, amorces ou clefs, sont semées au milieu des toiles de Raha Raissnia, avec leur futurisme assourdi d'une inextirpable mélancolie, ou ici ce turnerisme d'aube rouillée, ailleurs cet éclat de feu follet ou d'apparition médiumnique, et puis ailleurs encore cette glaciation du ton qui vous serre étrangement. Cette peinture a la splendeur poignante des minutes qui suivent le coït – celui des méninges de Siena, par exemple.

DAMIEN AUBEL

À ceux d'entre vous, chers lecteurs, qu'une infaillible sûreté de goût avait déjà poussés dans les bras tors, onduleux, fluviaux des œuvres de Gilgian Gelzer ; aux autres, comme l'auteur de ces lignes, qui n'avaient acquis que par oui-dire, et à la faveur de fugitifs coups d'œil de rencontre, une modique teinture de familiarité avec le nom et ces surfaces inlassablement sillées d'un entortillement de traits filamenteux ou plus consistants ; aux autres encore, qui n'avaient jamais entendu siffler ce tohu-bohu serpentin ; à tous enfin, se fussent-ils ou non réchauffés à ces flambées de jaunes, de rouges, de bleus, eussent-ils ou non plongé l'œil dans la souple mêlée des échellements – aux profanes comme aux initiés, l'œuvre de Gilgian Gelzer fait cet effet exquis, qui accuse plus irréfutablement que des volumes d'exégèse l'authentique œuvre d'art : on la reconnaît.

Le phénomène est d'autant moins concevable que, comme Pierre Wat l'a observé avec un rare sentiment de l'œuvre dessinée, celui-ci est l'expression et l'instrument d'une « pulsion défiguratrice ». L'esprit friand de vignettes anecdotiques, de physionomies, de vues, n'y trouve rien à pâturer, il n'y a proprement rien à reconnaître – et pourtant nous tous, vous comme moi, chers lecteurs, nous y sommes chez nous.

C'est que Gilgian Gelzer œuvre en poète ; que ce poète a adopté une spécialité qui le préserve du vague, de l'intempérance, de la blague que le terme recouvre trop ; que cette spécialité, on la



*Sans titre, 2021, crayon couleur sur papier, 141 x 102cm © A. Ricci / Courtesy Galerie Jean Fournier.*

nommerait volontiers épigrammatique – à condition d'ôter du vocable tout ce qu'il consent à l'ironie ou à la dérision. La pointe, chez Gelzer, n'est telle que d'être souverainement synthétique. Voici que s'opère, sous nos yeux, une géniale décantation ; la turbulence inculte de cette friche de couleurs et de sinuosités est moins jetée sur la surface qu'elle n'y projette, concentrée, exacerbée, telle scène que nous avons tous vécue ou rêvée. Ce bleu si égayant, ce rouge de pavois, ne sont-ils pas, dans l'irrigation, ou l'irradiation, de leur déploiement, comme le dépôt de ce qui nous reste d'une belle journée de plage ? Fût-elle, celle-ci, purement picturale, vécue par procuration, devant les rouges et les bleus de *La Terrasse à Sainte-Adresse*. Et ces jaunes et ces rouges tourbillonnants, cet orbe de feu, n'est-ce pas l'entonnnoir en fusion qui englutit et récapitule le soleil, la blondeur des blés d'une autre belle journée vangoghienne ?

Impressionnisme critique, fronceront les plus sévères parmi vous, chers lecteurs. Certes, mais le génie de la main du grand artiste ne consiste-t-il pas à faire jaillir, comme d'une source, dans l'esprit du spectateur, quel qu'il soit, le jet des impressions ? Et, en admettant que mes censeurs aient raison, comment ne pas voir dans ces lignes dépelotées, infiniment croisées, bifurquantes, fléchies, tirées – dans toute cette réticulation – comment ne pas voir nos complications nerveuses, nos capillarités, en un mot notre plus intime et constante demeure ? Comment ne pas se reconnaître chez soi ?